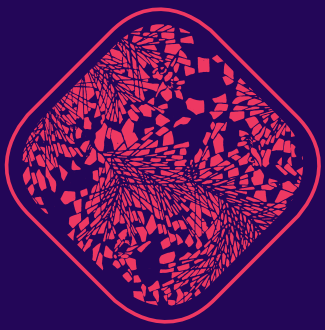
Cécile Ladjali

Corps et Âme



ESSENCES

ACTES SUD

Extrait de la publication

ESSENCES

ACTES SUD

Quand on essaie de reconnaître des odeurs, on se perd dans le vaste monde du passé que chacun porte en soi.

YÔKO OGAWA

Le parfum éveille la pensée, il convoque les images de nos vies, il stimule le désir et délie la mémoire. "Essences" est une collection à travers laquelle se dévoilent de multiples imaginaires. Du récit au poème, de l'essai à la fiction elle deviendra miroir du temps, partition de l'effroi, de l'absence, du bonheur ou de l'éphémère, évocation des lointains ou des voyages perdus.

Extrait de la publication

CORPS ET ÂME

Elle portait encore sa robe de satin.
La rouge.
Celle que Marthe lui avait cousue au printemps pour que les hommes l'aiment.
En dépit de ses efforts pour paraître modeste, Madeleine gardait le port d'une reine. Mais d'une reine triste aux bandeaux noirs ourlant des tempes translucides.

Dans la cellule flottait une note de nard.

Extrait de la publication

CÉCILE LADJALI

Pour Cécile Ladjali, le voyage naît d'un tableau de George de La Tour : La Madeleine à la veilleuse. *Puis se dévoile au fil de trois autres tableaux représentant cette femme si singulière. Voyage dans l'imaginaire d'une femme qui parfuma le corps du Christ.*

DU MÊME AUTEUR

ÉLOGE DE LA TRANSMISSION : LE MAÎTRE ET L'ÉLÈVE. ENTRETIENS AVEC GEORGE STEINER, Albin Michel, 2003.
LES SOUFFLEURS, Actes Sud, 2004 ; Babel n° 970.
LA CHAPELLE AJAX, Actes Sud, 2005.
LOUIS ET LA JEUNE FILLE, Actes Sud, 2006.
MAUVAISE LANGUE, Seuil, 2007, prix Femina pour la défense de la langue française.
LES VIES D'EMILY PEARL, Actes Sud, 2008.
HAMLET / ÉLECTRE, Actes Sud-Papiers, 2009.
ORDALIE, Actes Sud, 2009.
ARAL, Actes Sud, 2012 ; Babel n°1163.
SHÂB OU LA NUIT, Actes Sud, 2013.

© ACTES SUD, 2013
ISBN 978-2-330-02026-2

Extrait de la publication

Cecile Ladjali

Corps et Ame

ESSENCES
ACTES SUD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

À Véronique Ovaldé, ma petite sœur.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

… et un peu d'huile se répandra par le poignard de la flamme sur l'impossible solution.

René Char,
"Madeleine à la veilleuse
par Georges de La Tour".

Extrait de la publication

Extrait de la publication

La Madeleine
aux deux flammes

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Elle portait encore sa robe de satin.
La rouge.
Celle que Marthe lui avait cousue au printemps pour que les hommes l'aiment.
En dépit de ses efforts pour paraître modeste, Madeleine gardait le port d'une reine. Mais d'une reine triste aux bandeaux noirs ourlant des tempes translucides.

Dans la cellule flottait une note de nard.

La subtile empreinte s'était logée partout sur elle. Sa peau, ses ongles et ses cheveux – jusqu'au triangle de batiste ouvert sur ses seins – recelaient l'odeur.

Des perles étaient posées face au miroir, d'autres jetées à terre. Car dans un accès de mélancolie, Madeleine avait renoncé à ses bijoux, mais pas aux souvenirs qui y restaient attachés.

Extrait de la publication

Ces perles jadis ornaient son cou quand Jésus entra dans Béthanie. C'était six jours avant la Pâque. Elle s'était cachée derrière les treilles de l'atrium, où poussaient des angéliques. Enfant, Madeleine faisait des bouquets avec ces fleurs empoisonnées et leur présence avait toujours été pour elle le signe de l'intérêt que l'univers lui portait. Elle se recroquevilla dans l'ombre verte.

Au loin on entendait le bruit des clous.

Elle regardait l'étranger avancer vers la chambre de Simon et eut peur pour lui.

Traversant l'atrium, Jésus devina la présence d'une femme parmi les fleurs. Le temps minuscule du passage de l'homme dans la cour, elle froissa la tige coupante des angéliques. Une pâte acide se glissa sous ses ongles et les teignit de vert – comme le khôl pour ses paupières quand la maquerelle la maquilla le jour de ses treize ans.

Lorsqu'elle se sut prête, elle bondit hors de l'ombre et saisit le vase de nard posé à côté du bassin creusé au centre de l'atrium.

Sur l'eau tranquille flottaient quatre nénuphars du Nil. Elle avança jusqu'à la chambre avec le vase. L'homme assis aux côtés de Simon rafraîchissait le malade avec un linge camphré.

Quand la femme de Simon vit Madeleine elle l'insulta et lui ordonna de sortir. Elle tenait la prostituée pour responsable du mal de son mari. Il avait contracté la lèpre dans les bras de cette fille qui inoculait le mal, l'ordure, la puanteur, à toutes ses proies.

Extrait de la publication

Jésus demanda qu'on la lui présente.
Elle était droite comme un lys à l'entrée de la chambre et ne baissa pas les yeux. Elle marcha jusqu'à l'étranger sans ciller. Quand elle se tint devant lui, elle eut la sensation que l'air opiacé pesait des livres sur ses épaules.

Comme une croix.

Elle tomba à genoux. Le vase en albâtre se brisa.
Alors elle versa le nard qui commençait à se répandre sur les cheveux puis les pieds nus de l'hôte. La précieuse odeur emplit la chambre et soulagea le lépreux en même temps qu'il calma les nerfs de sa femme.

L'huile parfumée couvrait les pieds du visiteur et lustrait sa peau traversée par un réseau de veines fines. Elle caressa, pétrit, baisa ses beaux pieds étroits comme ceux d'une femme. Elle tenta d'en ôter le souvenir des marches épuisantes, d'en atténuer les engelures formées par l'hiver, d'en effacer le poids des heures informes. Il se laissa faire. Il la fixait et ses yeux étaient bons.

À quoi songeait-il ?
Il pensait qu'il aimait cette femme, parce qu'elle était vouée à l'opprobre et que toute la Judée connaissait son ventre et ses seins. Il lui revenait à lui seul de l'aimer pour ce qu'elle était : telle une femme qui ne voulait plus être seule, qui ne voulait plus avoir honte.

Extrait de la publication